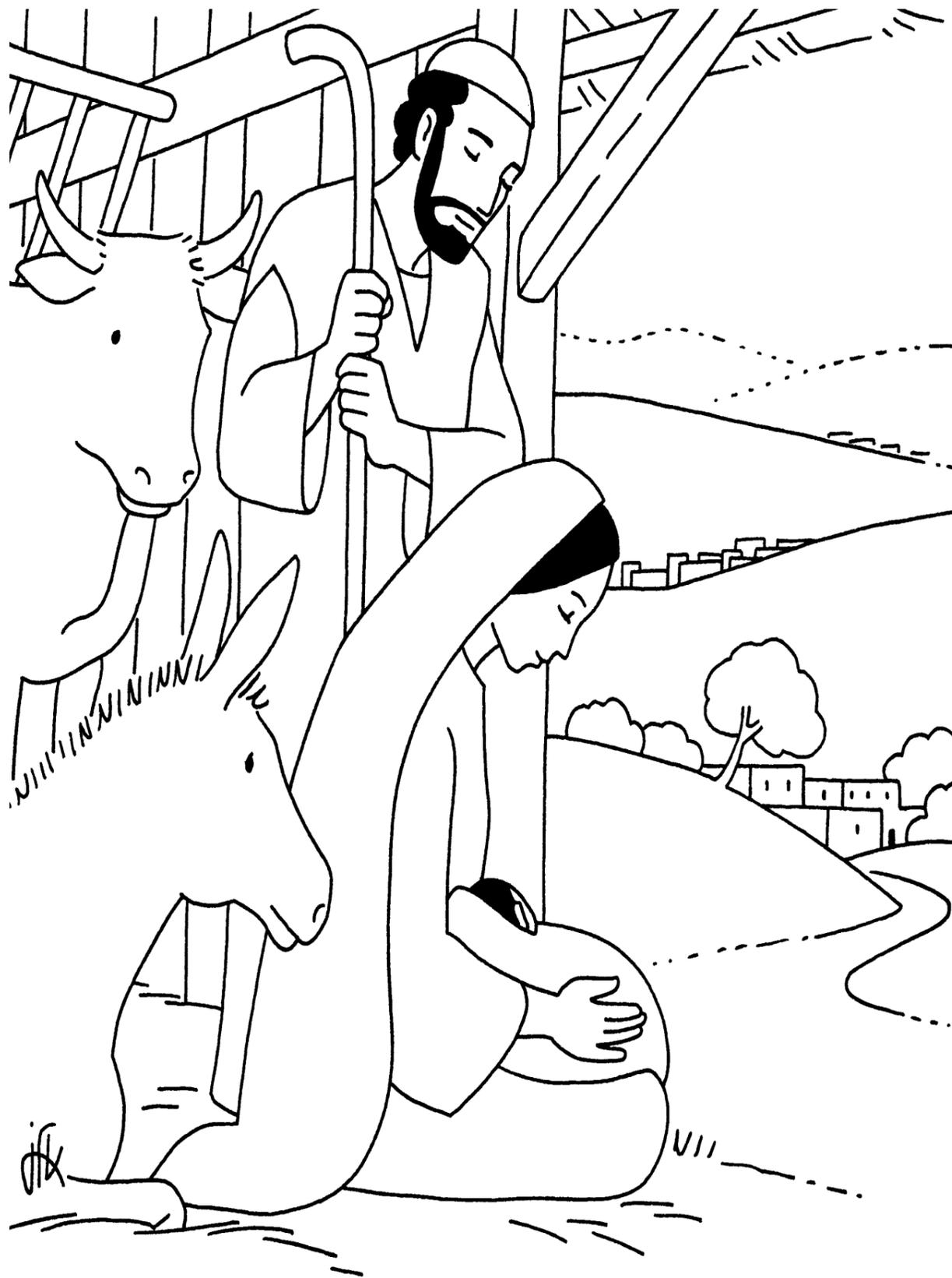


IMAGE A COLORIER



Bulletin Paroissial

janvier - février - mars
n° 31/2003

Chers
Chers Amis,

Dieu s'est fait enfant pour que
les hommes puissent être enfants
de Dieu !

Pour cette fête de Noël, je voudrais vous souhaiter ...

- que la fête de Noël ne devienne pas simplement « fête de fin d'année »...

- qu'aucun « papa Noël » ne remplace, chez vous, l'Enfant Jésus,

- que les illuminations des sapins ne vous empêchent pas de voir l'étoile de Bethléem,

- que les disques, même les plus beaux, ne vous empêchent pas d'entendre les chants de Noël,

- que vous sachiez partager la joie et le pain bien au delà de nos familles,

- que la table bien garnie ne vous fasse pas oublier la table eucharistique,

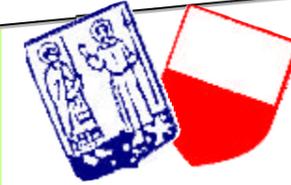
- enfin, que l'Enfant Jésus trouve une place chez vous, pour ne pas être obligé de rester seul, dans le froid, entre les quatre murs de notre église.

Joyeux Noël et bonne année - votre Curé

**COMMUNAUTÉ DE PAROISSES
GAMBSHEIM - KILSTETT**
Presbytère, 67760 GAMBSHEIM
Tél.-Fax-Répondeur: ☎ 03.88.96.85.30

Site internet paroissial: www.gampar.fr.st
e-mail: gampar@fr.st

Ce bulletin est tiré à 2500 exemplaires et distribué gratuitement



NOËL pour tous



SOMMAIRE

- ♦ p. 1 - Editorial
- ♦ p. 2 - Actualités de notre Communauté de Paroisses
- ♦ p. 3-7 - Conte de Noël
- ♦ p. 8-9 - St Jean de retour à l'église de Kilstett
- ♦ p. 10-11 - Traditions de Noël
- ♦ p. 12 - Page des jeux...

LE BILAN PASTORAL DE L'ANNÉE 2002

L'année 2002 touche à sa fin et, comme chaque année, on peut la résumer en quelques chiffres, même s'ils ne donnent qu'un simple aperçu du vrai contenu des événements vécus.

Depuis plus de quatre ans, nous vivons dans la Communauté de Paroisses (qui va encore s'agrandir) et nous travaillons de mieux en mieux ensemble. Voici quelques chiffres relatifs à la vie de notre communauté de paroisses.

Année	Kilstett						Gamsheim					
	97	98	99	00	01	02	97	98	99	00	01	02
Baptêmes	24	16	18	16	8	7	36	34	21	24	23	22
Mariages	5	4	5	5	2	2	14	5	9	8	11	7
1 ^{ères} Comm.	9	21	19	18	19	24	39	27	44	50	33	50
Prof. de Foi	8	6	5	1	6	5	26	35	23	21	18	17
Confirmations	8	7	0	3	1	2	0	0	33	21	21	19
Enterrements (jusqu'au 20.12)	13	17	13	15	9	17	43	28	23	26	31	35

NOS CELEBRATIONS A NOEL 2002

- Messe de Noël des enfants à Kilstett le **24 décembre à 16 h**;
- Messe de Noël des enfants à Gamsheim le **24 décembre à 17 h 30**;
- « Messe de Minuit » à Gamsheim le **24 décembre à 22 h 45**;
- Veillée de prière et « Messe de Minuit » à Kilstett le **24 décembre à 23h 45**;
- Grand-Messe de Noël à Kilstett le **25 décembre à 9 h 15**;
- Grand-Messe de Noël à Gamsheim le **25 décembre à 10 h 30**;
- Grand-Messe de St Etienne le **26 décembre à 10 h 30 à Gamsheim**.

Ce jour-là nous vivons une **action de grâce pour l'année 2002**, ainsi que pour nos vocations spécifiques et pour les anniversaires de mariage. J'invite donc toutes les personnes qui veulent rendre grâce à Dieu pour leur vocation vitale, en particulier tous les couples mariés cette année (mais aussi ceux des années précédentes). Durant cette célébration, aussi bien les mariés que les célibataires obtiendront une bénédiction spéciale.

Bien entendu, tous les paroissiens sont invités à s'associer à cette grande fête d'action de grâce de notre Communauté de Paroisses.

(Suite de la page 10)

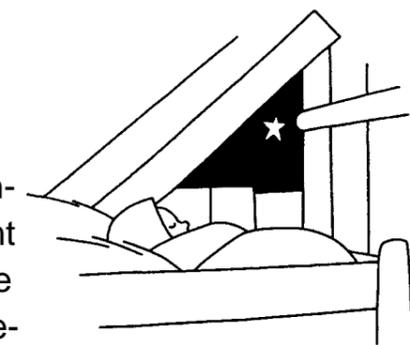
La Crèche

La crèche est indissociable de Noël. 54% des Français en installent une à leur domicile, le plus souvent sous le sapin. Sans compter ceux qui passent à l'église pour une brève visite à la crèche ou pour se recueillir devant elle.

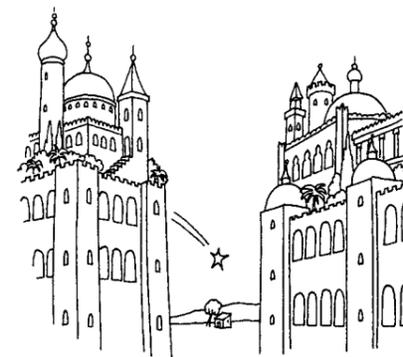
Le mot « crèche » désigne une mangeoire pour les animaux. Selon l'Evangile de Luc, Marie a déposé l'Enfant Jésus dans la crèche de l'étable où Joseph et elle avaient trouvé refuge.

Par extension, le mot crèche désigne maintenant la représentation de la Nativité. Les plus anciennes crèches connues datent du IV^{ème} siècle. La légende attribue la première crèche vivante à Saint François d'Assise au XIII^{ème} siècle, en Italie. Les personnages sont ceux qui figurent dans les évangiles : Marie, Joseph, l'Enfant Jésus, les bergers et les mages.

Depuis le début du XX^{ème} siècle, les santons de Provence sont venus enrichir le nombre des personnages traditionnels. Ces petits sujets d'argile représentent des villages du Midi apportant leurs cadeaux à l'Enfant Jésus.



La Messe de la Nuit et le 25 décembre



Pour fêter la naissance de Jésus, la tradition a retenu le milieu de la nuit du 24 au 25 décembre. Pourtant, on ignore le jour et l'heure exacts de la naissance de Jésus. Rien n'en est dit dans les évangiles.

La date du 25 décembre a probablement été fixée par les communautés chrétiennes au III^{ème} siècle de notre ère.

A cette date, les Romains fêtaient la naissance du soleil à l'occasion du solstice d'hiver. C'est le moment où la durée de la lumière du jour l'emporte sur celle de la nuit (le solstice d'été marque le jour le plus long et a lieu le 24 juin, fête de la Saint Jean).

Pour les chrétiens, ce moment était favorable pour célébrer la naissance de Jésus, car cette victoire du jour sur la nuit leur rappelait la victoire de Jésus sur la mort. Le milieu de la nuit a été choisi car c'est l'heure qui marque l'arrivée du nouveau jour.

Et même si aujourd'hui, la messe n'est pas forcément célébrée à Minuit précise, elle reste le moment fort de la fête de la naissance de Jésus.

D'OU VIENNENT NOS TRADITIONS ?

de Annick Poullain - Points de Repère

Le Père Noël



Vêtu de sa grande houppelande rouge, le Père Noël a fait sa première apparition aux Etats-Unis, en 1822, probablement comme une transformation du St Nicolas, où il est encore maintenant appelé Santa Claus.

Puis, il a traversé l'Atlantique avec les soldats américains de la Seconde Guerre Mondiale et envahi nos rues et nos magasins, apportant cadeaux et friandises.

Cette tradition en Alsace est totalement étrangère, car les cadeaux aux enfants était toujours apportés par « Kristkindele ».

Par contre, le plus ancien bienfaiteur des enfants est Saint Nicolas qui, selon la légende, avait sauvé des enfants de la mort.

Dans le Nord et en Alsace et la Lorraine, mais aussi dans certains pays comme la Pologne ou la Roumanie, il continue à récompenser les enfants dans la nuit du 5 au 6 décembre.

L'Arbre de Noël

L'arbre de Noël, avec ses guirlandes et ses décorations colorées, trouve son origine en Alsace.

Dans cette région, au XVI^{ème} siècle et pour les fêtes de Noël, on l'installe dans les maisons, décoré de fruits et de verroteries rapportées de Venise par les marchands.

Mais bien avant, dès le IX^{ème} siècle et dans toute la France, des écrits attestent que des sapins sont installés sous le porche et dans les églises. Un grand cierge est placé au sommet.

Pourquoi ? Parce qu'ainsi éclairé, il associe deux symboles religieux, celui de la vie et celui de la lumière. En effet, le sapin demeure vert pendant tout l'hiver alors que le reste de la nature semble mort. Il est donc symbole de vie. La flamme du cierge rappelle l'étoile de Bethléem qui éclaire la nuit, comme Jésus en venant dans le monde éclaire tous les hommes.

Mais, cette coutume chrétienne provoque des incendies. Le sapin est rejeté des églises.

Il réapparaît ensuite dans les maisons, d'abord en Alsace et maintenant, dans le monde entier.



(Suite page 11)

L'ENFANT DE NOEL

Conte merveilleux pour enfants sages

Dans une lointaine contrée vivait, il y a fort longtemps, une petite fille. Agée d'environ huit ans, elle répondait au doux nom de *Lila*, ce qui, dans la langue de son pays, voulait dire « petite-fleur-de-lotus-bleu-s'offrant-voluptueusement-à-la-caresse-du-soleil-levant ».

Elle était très jolie, mais la nature l'avait dotée d'un fichu caractère ! Elle ne pensait qu'à elle, entrait dans une rage folle lorsqu'elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait (et elle voulait tout, c'est vous dire !). Et surtout, surtout, Lila traitait avec mépris les enfants qui n'avaient pas la chance, comme elle, de posséder des parents fortunés : « Ils n'ont qu'à ne pas être pauvres », se plaisait-elle à répéter. Pas question de partager avec eux ses centaines de jouets, dans ces conditions...

Et puis un jour, la chance tourna. Son père disparut à la guerre, et sa mère se trouva contrainte de quitter leur somptueuse demeure et même leur lointain pays pour venir se réfugier tout près de chez nous, dans un tout petit village des Alpes. Si petit qu'on aurait dit un village de poche. La maman de Lila n'avait pris que le strict nécessaire – quelques robes, un collier et un chaud manteau de laine- tant le voyage promettait d'être

long et éprouvant, car il n'existait pas encore d'avion à cette époque, mais aussi parce que Lila avait exigé, au cours d'une de ses colères dont elle avait le secret, d'emporter trois grandes malles pleines de ses jouets préférés et de ses plus beaux atours.

Dans ce petit village, quelle déception pour elles ! La mesure qui leur tenait lieu de maison était toute délabrée, envahie par la poussière et les toiles d'araignées. Courageusement, la maman retroussa ses manches et coiffa d'un mauvais fichu ses beaux cheveux noirs : « Ensemble Lila, nous en ferons un petit nid douillet ! Dépêchons, l'hiver est proche ! » Mais l'enfant ne voulait rien entendre. Pas question de se fatiguer, encore moins de se salir, habituée qu'elle était à se faire servir...

Elle passait de longues heures assise, à s'ennuyer. Pensez ! Il n'y avait rien à voir ni rien à faire dans ce village perdu. Surtout, elle était furieuse de ne plus pouvoir acheter tout ce qu'elle aurait voulu, comme par le passé, fût-ce au prix d'une de ses fameuses colères : ni jeux, ni jouets, ni friandises... Plus rien. Elle était pauvre et ne le comprenait pas.

Un jour de décembre, ce devait être le 23, sa maman mit son chaud man-

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

teau de laine.

- Où vas-tu, maman ? lui demanda Lila

- *Me promener. Notre maison est terminée. J'aimerais que nous consacrons à présent un peu de temps à tous ces gens du village que nous ne connaissons même pas. Viens-tu avec moi ?*

En maugréant, Lila enfila ses bottes et ses vêtements les plus chauds. Elles eurent tôt fait le tour du village et de ses habitants. Non pas que les gens aient voulu les fuir. Au contraire, ils avaient tous à cœur de leur parler, mais le village était si petit ! Lila, malgré toutes les gentillesse qu'on lui témoignait, n'arrêtait pas de marmonner des paroles désagréables :

- Ce qu'on peut s'ennuyer ici ! On ne trouve que de vieux jouets tout rafistolés. Et ces gens sont bêtes et pauvres à pleurer. Je ne pourrai jamais les fréquenter...

Tout à coup, leurs pas les amena devant une bien curieuse bâtisse, une sorte de grande maison au toit pointu, dotée d'une espèce de tour élancée surmontée d'un coq de métal.

- *Quelle étrange maison, pensa Lila qui n'avait jamais connu d'église dans son lointain pays. Je n'ai jamais rien vu de semblable. A quoi cela peut-il servir ?*

Elle y pénétra avec sa maman, un peu effrayée par l'obscurité qui y régnait. Ses yeux s'habituant à la pénombre, elle commença à distinguer toutes sortes de choses mystérieuses : de grands personnages de pierre colorée, avec de drôles de couronnes ; des vitraux multicolores, une curieuse vasque de marbre remplie d'eau dans laquelle des gens silencieux et recueillis plongeaient furtivement le bout de leurs doigts avant de se toucher le front et la poitrine. Et surtout, un étrange personnage à demi dévêtu accroché, comme cloué, à deux grosses poutres de bois, la tête penchée sur le côté dans une expression tout à la fois de souffrance et d'immense pitié... « Ce doit être Jésus, le Christ des chrétiens » lui dit sa maman, devinant sa perplexité.

Tout à coup, Lila sursauta. Dans un coin, une lumière merveilleuse et fascinante attirait le regard. S'approchant, elle découvrit un spectacle qui lui coupa le souffle. Dans une cavité rocheuse, creusée à même la muraille de l'église, une scène inattendue s'offrait à ses yeux émerveillés. Au centre, un petit enfant reposait sur un coussin de velours rouge. Il était vêtu de fine lingerie brodée et de dentelles ; on l'avait paré de bijoux et coiffé d'un diadème d'or. Il souriait avec grande bonté. Son regard semblait appeler celui de Lila.

(Suite page 5)

(Suite de la page 8)

familles, pour devenir « pêcheurs d'hommes » ?



S a i n t
Jean tient
dans sa main
droite une
plume sus-
pendue en at-
tente de trans-
crire dans le
Livre des
évangiles tout

ce qu'il a vu. Son regard se porte sur nous pour pouvoir témoigner aujourd'hui encore, de cette Bonne Nouvelle. Dans les Évangiles et les Actes des Apôtres, Pierre, Jacques et Jean sont les témoins privilégiés d'événements importants. Le paradoxe veut que l'évangile de Jean ne cite jamais son nom. Mais on le reconnaît sous les traits du « disciple que Jésus aimait » Jn 13,23. La tradition lui attribue le quatrième évangile, trois lettres et le livre de l'Apocalypse.

Témoin de la lumière divine, Jean se tient debout sur l'aigle qui l'entoure de ses ailes. L'aigle est l'attribut de l'évangéliste Jean. (Luc = le taureau. Mathieu = l'ange. Marc = le lion. Cf. : sous la tribune de l'église). Symbole de la contemplation, l'aigle peut fixer

le soleil sans se brûler les yeux. Sa vue perçante symbolise l'extrême précision de ses textes. L'aigle tient dans ses serres le parchemin de l'Apocalypse scellé de sept sceaux. Ceux-ci symbolisent les lettres écrites aux sept Églises de l'Apocalypse, livre le plus mystérieux et prophétique de la Bible.

Saint Jean de retour parmi nous, nous rappelle qu'à l'exemple du « disciple bien aimé » qui a connu jusqu'aux battements de cœur de son Seigneur, nous devons apprendre à voir comme lui-même a vu. Son message « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres » qu'il répétait inlassablement à la fin de sa vie, reste d'actualité pour nous, paroissiens du troisième millénaire. Que par l'inter-



cession de Saint Jean, notre patron, notre paroisse devienne une Communauté toujours plus vivante et fraternelle.

Norbert BARTHEL

SAINT JEAN EST DE RETOUR À L'ÉGLISE DE KILSTETT

Le village de Kilstett avait fait partie dès 1344 de la paroisse de Bettenhoffen. Les dimanches et jours de fêtes, les paroissiens se mettaient en route vers l'église du village voisin par le « Kirchpfad ». Ce n'est qu'en 1760 que notre commune qui ne comptait alors que 85 familles construisit sa propre église. Elle fut bénite le 27 juin 1761 et dédiée à Saint Jean apôtre.

Beaucoup d'entre nous se souviennent (avec nostalgie peut-être) du grand tableau de notre Saint Patron qui ornait le chœur avant les travaux d'a-



grandissement de 1970. Au fil des années, le Conseil de Fabrique a toujours eu à cœur de rendre notre église accueillante et fonctionnelle. A présent il ne manquait plus qu'une représentation du Saint Patron de notre Paroisse... C'est chose faite puisque depuis le mois de septembre 2002 une statue de Saint Jean (en bois de chêne du pays d'une hauteur

de 1,80m) veille à nouveau sur nous. Son inauguration solennelle aura lieu le jour de la fête patronale en mai prochain.

Au début de l'année 2002, le Conseil de Fabrique en a confié l'exécution à M. Keller, sculpteur à Molsheim. Son père déjà avait sculpté l'autel, la croix, le lutrin et les sièges, il y a une dizaine d'années. L'harmonie d'ensemble a donc été respectée. A travers son coup de ciseau, M. Keller a su retraduire pour notre époque tout ce qui a animé la personne de Saint Jean, apôtre et évangéliste.

Ce qui frappe d'abord, c'est la jeunesse de notre patron. En effet, dans l'art occidental du Moyen Age, Saint Jean est figuré sous les traits d'un jeune homme imberbe. Ceci reflète aussi son dynamisme. Celui dont le nom signifie « Dieu fait grâce », n'a-t-il pas été l'un des quatre premiers disciples qui, à l'appel du Maître, laissèrent leurs filets, leurs

(Suite page 9)

(Suite de la page 4)

Et puis, de part et d'autre, une foule de personnages si expressifs qu'on les croyait vivants. Certains étaient en haillons; ils accompagnaient leurs moutons. D'autres portaient la couronne et tendaient des cadeaux à l'enfant; ils avaient des capes élégantes et précieuses, des gilets de soie, des robes aux couleurs chatoyantes, relevées de pierres fines multicolores : « Manifestement, ce sont des personnages importants, peut-être même des rois », pensa Lila. L'un d'eux était un jeune homme, l'autre un

homme dans la force de l'âge, le dernier un vieillard. Le premier portait une robe bleu mauve; il offrait de l'or. Le deuxième était vêtu de couleur orange et apportait de l'encens. Le vêtement du troisième était multicolore; il faisait don de myrrhe. Lila connaissait bien tous ces présents, qui existaient aussi dans son pays.

Tout près de l'enfant, une dame, merveilleuse de grâce et de bonté, veillait tendrement sur lui; elle était à genoux, dans une attitude d'amour et d'adoration. De l'autre côté, effacé, presque dans l'ombre, se tenait un homme, très digne avec sa barbe et son humble tunique marron contrastant avec le vêtement de soie rose et le manteau bleu de la belle dame :

« Ce doit être le papa », se dit Lila. Et dans un coin, tout près de la mangeoire où reposait l'enfant, un âne et un bœuf semblaient le réchauffer de leur haleine. Partout, une multitude de petites décorations aux couleurs vives et tout en haut, comme accrochée au firmament de la merveilleuse scène, une étoile très brillante. Qui donc est cet enfant que semble annoncer ainsi la lumière mystérieuse et attirante de l'étoile d'or ?



Lila avait peine à s'arracher à cette atmosphère d'amour, de paix et de joie.

Comme tous les enfants, elle était attirée par le merveilleux. Mais quelque chose de plus se manifestait en elle en cet après-midi, qui la ravissait et la bouleversait.

Cette nuit-là, elle eut du mal à s'endormir. Quand enfin le sommeil l'eut saisie, elle fit un rêve étrange. Un jeune homme, vêtu d'une tunique éblouissante, se tenait au pied de son lit, lui souriant avec bienveillance :

- Réveille-toi, petite Lila, répétait l'apparition d'une voix douce et insistante.
- Qui es-tu ? demanda la petite fille un peu effrayée et sans trop savoir si elle dormait encore.

- Je suis un ange, n'aie pas peur. Je suis ici pour te parler de ce que tu as

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

vu à l'église et qui t'a tant bouleversée.

- Comment sais-tu cela ? le questionna-t-elle, intriguée. Mais l'ange poursuivit sans lui répondre.

- Ce que tu as vu, c'était la crèche. L'endroit où Jésus, le fils de Dieu, est né il y a très longtemps. Jésus est venu sur la terre pour sauver les hommes en leur pardonnant le mal qu'ils font : la méchanceté, l'égoïsme, la violence, la haine, le rejet des autres... La fête de Noël est l'occasion de

se rappeler chaque année que ce petit enfant, que tu as tant aimé dans son humble mangeoire, nous a apporté un merveilleux message d'amour, de paix et de joie. Dans son immense tendresse, il parle à chacun de nous. Voici ce qu'il te dit, à toi personnellement Lila : « Ouvre ton cœur au don de toi, au partage et à l'amour des autres. Tu deviendras ainsi, à ton tour, un **enfant de Noël** ».

L'ange disparut. Lila resta longtemps à méditer sur ce qu'il lui avait dit. Le lendemain matin, elle courut, toute joyeuse, embrasser sa maman très étonnée de cette manifestation de tendresse à laquelle elle n'était plus habituée depuis fort longtemps : « Maman ! J'ai décidé d'être un enfant de Noël. Voilà ce que je vais

faire... »

Elles parlèrent longtemps à voix basse, telles deux complices, interrompant parfois leurs échanges par de grands éclats de rire.

Puis la maman descendit au village, parcourant rues et ruelles en agitant une clochette. Le résultat ne se fit pas attendre. Tout le monde se mit à sa

fenêtre ou sur le pas de sa porte, car de mémoire de villageois on n'avait jamais assisté à pareil remue-ménage ! D'un air mystérieux, la maman les invita à se rendre tous, à la tombée de la nuit, sur le parvis de l'église : « Une surprise

de Noël vous y attendra ! » Il n'en fallut pas plus pour semer l'effervescence dans le village. Vers cinq heures du soir donc, chacun arriva avec une torche ou un gros cierge allumés, apportant pour l'occasion qui des pommes, qui un sac de noix, des oranges ou une bonbonne de cidre doux. En un tournemain, tout fut installé dans un hangar proche, bien à l'abri de la neige qui commençait à tomber.

Tout le monde était là : le curé bien sûr, mais aussi le maire bedonnant, le vieux garde champêtre et sa femme Elise, l'épicier et sa grosse bosse, les mariés de l'année, le bedeau, tous les gamins et leurs parents... C'est vous dire l'ambiance !

(Suite page 7)



(Suite de la page 6)

Le temps passant, on commençait à s'impatienter. Où étaient-elles ? Et la surprise annoncée ? C'est alors qu'apparut au coin de la rue une vieille carriole, grinçante et brinquebalante, que tirait en peinant la maman de Lila pendant que l'enfant poussait à la roue de toutes ses petites forces. Un silence pesant se fit instantanément, vite rompu par la maman : « Approchez, n'ayez crainte. Aidez-nous à décharger ! », pendant que Lila arborait un sourire qui la transfigurait.

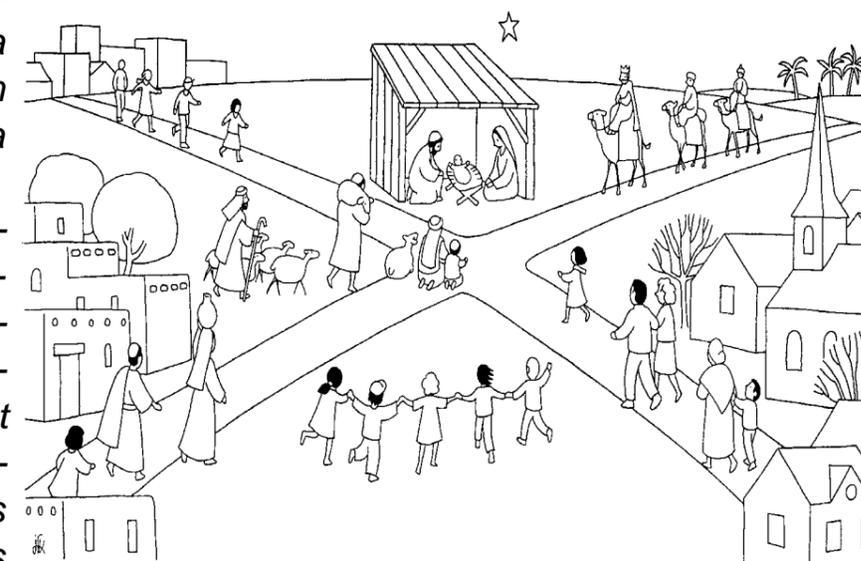
Les villageois s'avancèrent. Méduvés, ils découvrirent dans la carriole trois énormes malles pleines de jouets, de poupées, de dinettes, de ballons multicolores, et de nombreux vêtements d'enfants quasiment tout neufs :

- Mes amis, dit la maman en prenant la main de sa fille, tout ceci est pour vous. C'est le cadeau de Noël de Lila !

La fête se prolongea fort tard, jusqu'aux douze coups de minuit qui réunirent pour la messe, dans une même ferveur, tous les gens du village. Même Lila et sa maman y prirent part, quand bien même elles n'étaient pas chrétiennes, se promettant toute-

fois d'approfondir avec le curé ce qu'elles ressentaient déjà tout au fond de leur cœur.

A la sortie de la messe, Lila constata avec stupeur que le village, la montagne et jusque leur maison étaient recouverts d'une épaisse couche blanche et ouatée, qu'elle découvrait pour la première fois. En offrant son visage rayonnant à cette nuée de pétales blancs qui tombaient du ciel, fondant dé-



licieusement sur ses joues enfiévrées, elle se dit : « Nul doute que c'est mon ami l'ange du Ciel qui m'envoie ainsi quelques-unes de ses plus belles plumes pour me remercier... » Et elle se sentit envahie par une grande paix intérieure et l'envie d'aimer la terre entière.

- Ça y est Lila, murmura en elle une voix familière, tu es à présent, toi aussi, un enfant de Noël, la petite sœur de Jésus !

Michel Thimmesch